18 avril 2013

CLM
Communautés Laïques Marianistes France-Belgique

Circulaire n°5

De la responsable nationale
des Fraternités Marianistes
France/Belgique

La paix soit avec vous !

Si nous pensons que nous vivons une période agitée, rappelons-nous qu'en son temps, le Père Chaminade a vécu une période toute aussi mouvementée, dans un siècle en plein bouleversements : la naissance du prolétariat en France, la révolution industrielle et certains conflits. Son programme, à son époque en ébullition, n'est en rien révolutionnaire. Mais il ressent l'urgence d'une transformation de la société par l'évangile, vécu et partagé dans des petites communautés de foi.

Quel est notre programme à nous aujourd'hui, dans un monde que nous disons en « crise » ? Cette dernière nous semble envahir tous les domaines de l'expérience humaine. *« La notion de crise s'est répandue au XXème siècle à tous les horizons de la conscience contemporaine* –dit Edgar Morin-(…) *le capitalisme, le droit, la civilisation, l'humanité. Mais cette notion, en se généralisant, s'est vidée de l'intérieur »*. Si bien que pour parler de **mutation profonde du monde d'aujourd'hui** (cf. Conférence du Père André Fétis – Les Assises Marianistes-), nous parlons de crise… Si nous y tenons, n'oublions pas que dans la pensée antique, cette notion est pourtant bien positive, sous-entendant le libre arbitre de l'être, loin du sens moderne de la rupture ou du trouble maladif. Le mot grec « *κρίσις* » qui signifie « *jugement* », « *décision* » nous indique que la crise peut être un moment clé, charnière, qui nécessite de se déterminer, tel un défi à relever.

Le défi à relever n'implique pas nécessairement l'implication « active » pour changer l'ordre des choses. A un moment où nous aimerions « agir », il peut nous être tout aussi nécessaire « ***d'accueillir la paix*** » que Jésus veut nous donner. **Une paix à établir pour répondre à l'urgence de la transformation de notre société par l'Evangile, en allant la chercher « *à l'intérieur de nous* »**. La paix est un don de Dieu fait aux hommes. Un cœur pacifié et unifié peut conduire à toutes les audaces et à tous les possibles. Et si notre priorité était de l'accueillir et découvrir que ce qui est pour notre paix est pour « *notre bien* », un « *être bien avec* »? **Être bien avec Dieu, être bien avec le prochain, être bien avec soi-même, voilà la vraie paix.**

Être bien avec Dieu, c'est d'abord comprendre que Dieu nous veut du bien, il nous bénit (bene-dire), il veut dire du bien de nous. Nos vies peuvent être morcelées, sans motivation, sans direction, laissons Dieu les regarder pour en dire du bien, car nous serons bien avec lui quand nous recevrons la lumière qu'il donne, que nous écouterons sa voix pour accueillir la manière dont il veut mener notre vie. C'est, avec notre libre consentement, laisser Dieu nous conduire et nous proposer tout ce qui peut contribuer à notre joie, à notre plénitude. De là notre véritable paix, comme fondement solide de ce que nous sommes.

Circulaire n°5

Être bien avec le prochain, c'est être bien avec celui ou celle avec qui nous vivons, que nous voyons tous les jours. Le prochain n'est par définition pas loin ! Notre conjoint, les enfants, les sœurs et les frères de notre communauté, la famille, les amis, les collègues, celui que nous estimons ou que nous n'estimons pas assez … le prochain est celui qui est à côté de moi, celui que mes yeux voient. Mais est-ce bien suffisant de voir avec les yeux ? *« On ne voit bien qu'avec le cœur »* dit le Petit Prince. On voit en profondeur, en vérité. Etre bien avec le prochain, c'est savoir se situer par rapport à lui pour lui permettre d'exister. *« Le propre de l'amour, c'est de s'abaisser »* disait Sainte Thérèse. Nous avons bien conscience de la difficulté du chemin. Le chemin de l'abaissement, du renoncement à soi-même pour donner priorité et vie à l'autre est le chemin de la réconciliation, de la paix et de la fraternité universelle. Nos CLM ne sont pas que des terrains d'essai. Ils sont le lieu de « *l'être bien* » avec l'autre, avec les autres, pour être bien avec Dieu. Là réside l'enjeu de nos communautés de foi.

Mais il reste « ***être bien avec soi*** ». **Être bien avec soi-même**, ce n'est en aucun cas prôner l'hédonisme ou toute sorte de sagesse de vie focalisée sur le bien-être à atteindre par quelques méthodes. Être bien, c'est davantage être en cohérence avec ce qu'est notre humanité profonde, ce pour quoi nous sommes faits. Comme créatures de Dieu, faits à son image et à sa ressemblance, « *être bien* » c'est être en harmonie avec cette image de Dieu en nous, qui nous permet d'être pleinement ce que nous sommes, par un chemin de vie vers cette ressemblance. En ce sens, à la différence du bien-être qui nous replie sur nous-mêmes, « *l'être bien* » ouvre notre être vers une réalisation progressive de ce que nous sommes dans le monde, la famille, la fraternité. Alors, comment vit-on bien avec soi-même ? Paradoxalement, « *en se quittant soi-même* ». Tous les mouvements violents du cœur, de l'esprit, tout ce qui trouble, afflige, tient de quelques défauts ou imperfections qu'on garde en soi, un ferment d'orgueil qui rend exigeant, susceptible. Se quitter soi-même, ce n'est pas s'anéantir, se « *mépriser* », autrement dit, ne pas s'accorder de « *prix* » ou se méprendre sur celui-ci (le mot espagnol « *menosprecio* » est ici plus significatif) : « *Je t'ai gravé sur la paume de mes mains, dit le Seigneur,* ***tu as du prix*** *à mes yeux, et moi, je t'aime » (Is 63)*. Être bien avec soi-même, c'est en revanche reconnaître ce que l'on est, tout ce que l'on est, en vérité, si bien que se quitter soi-même, c'est quitter les préjugés sur soi-même, la fixation sur ses propres incapacités ou ses manques de liberté. C'est aussi et surtout quitter l'image que nous avons de nous-mêmes et qui colle parfois si mal avec ce que nous sommes en vérité, sous le regard de Dieu.

« Je t'ai gravé sur la paume de mes mains »

Is 63

Circulaire n°5

« Marie a choisi la paix »

Alors, quel est notre défi en ce temps de « *crise* », de « *décision* », de « *discernement* », pour nous, notre famille spirituelle, le monde ? Le Christ nous le dit lui-même : « *le moment favorable* », « *le temps du salut* » (2 Cor 6,12), c'est celui que nous vivons. Nous voudrions changer bien des choses et établir l'ordre dans ce qui nous apparaît aujourd'hui dans le monde comme de grands désordres qui touchent à ce qui structure et définit l'homme et la femme dans leur différence, aux fondements de notre société et de la famille. Mais entendons le Christ aussi nous dire : « *Je suis doux et humble de cœur* », autrement dit, « *Je suis la Paix* ».

Engageons-nous, à l'exemple du Pape François, sur la voie de la pauvreté et de l'humilité. Elles sont au service de *« l'être bien avec soi-même, avec les autres et avec Dieu »*. Marie n'a pas choisi d'autre chemin dans les périodes de trouble et de souffrance qui ont été les siennes. Comme elle, choisissons la paix de l'âme, du cœur. A regarder de plus près, le monde n'a en réalité besoin que de notre paix.

Dans notre société en mutation, comme le fut celle du Père Chaminade et de Mère Adèle, s'élèvent de grands appels humains, souvent angoissés : appels à plus de tolérance, de liberté, à plus de justice… à une paix mieux assurée dans le respect des droits de l'homme et des peuples. Dans cette recherche, l'héritage que nous laissent nos fondateurs sur le sens et le goût de la personne, l'accueil et le respect vécus, a quelque chose à nous dire, aujourd'hui.

Faisons confiance, soyons dans la paix.

Béatrice Leblanc
RN des CLM France/ Belgique